

Chapitre dixième.

LA VI^e RÉGION.

LA VI^e région ecclésiastique correspond à la IX^e région civile, « Circus Flaminius ». Cette dernière était la plus vaste de toutes; elle s'étendait entre le Capitole, la « Via Flaminia » et le Tibre. Le « Circus Flaminius », d'où elle tirait son nom, avait été construit par le consul Flaminius, mort au lac Trasimène dans la 2^e guerre Punique (537). C'était le cirque plébéien, tandis que le « Circus maximus » était réservé aux patriciens. On peut en fixer la position entre la place d'Ara caeli et la place du Gesù; il y en a quelques ruines près de Ste-Lucie de Ginnasi, et la Via delle Botteghe obscure doit son nom aux boutiques qui, au moyen-âge, occupaient les sous-sols de ce cirque. Les autres monuments à remarquer dans cette région étaient: les temples de Bellone et de Mars, dont la position n'est pas connue; — celui d'Hercule près de St-Nicolas de Cesarini, édifice rond de l'époque républicaine, son style est analogue à celui du temple de la Fortune de Préneste élevé au temps de Sylla; — les portiques de Philippe, de Metellus et d'Octavie (S. Angelo in Pescheria), il y avait dans le premier des statues grecques rapportées au VI^e siècle de Rome; — les théâtres de Balbus (près du Ghetto), de Marcellus (Piazza Montanara) et de Pompée (entre la Chancellerie et le campo de Fiori); — le marché aux légumes, « Forum olitorium », avec son portique (Piazza Montanara); — le temple de la Piété, bâti par Glabron, vainqueur d'Antiochus: ce sont les ruines de ce temple, et non, comme l'a cru Baronius, celles de la prison Mamerline, qui existent dans les souterrains de St-Nicolas in Carcere; — le stade de Domitien, sur la place Navone qui

en a même conservé la forme; les maisons voisines de la place sont bâties sur des ruines; — le Panthéon et les Thermes d'Agrippa; — les Thermes de Néron (piazza Madama), qu'Alexandre-Sévère prolongea jusqu'à la place Navone; — le Portique des Argonautes (piazza di Pietra), avec le Poseidion ou Temple de Neptune (Bourse de commerce actuelle) où résidaient les amiraux romains; ce temple, de l'époque d'Auguste, regardait la voie Flaminienne, son portique était décoré de bases en marbre qui portaient les statues des provinces romaines et qui sont maintenant, les unes au Palais des conservateurs, les autres au palais Odescalchi et au Musée de Naples; — la colonne dédiée par le Sénat à Marc-Aurèle après sa campagne contre les Quades et les Marcomans; quelques archéologues ont donné à la place Colonna le nom de Forum de Marc-Aurèle, mais gratuitement; — les « Septa Julia » réservés aux réunions des comices centuriaux (places de St-Ignace et du Collège romain); — le « Serapeum », plus important que celui de l'Esquilin et comprenant deux sanctuaires: celui d'Isis (Minerve) et celui d'Osiris (S. Stefano in Cacco); on avait formé là un vrai musée d'antiquités égyptiennes, originaux ou copies, d'où proviennent les obélisques du Panthéon, de la Minerve et de la gare; — le Mausolée impérial, où furent déposées les cendres des empereurs, d'Auguste à Nerva, et aux murs duquel était fixé le fameux testament d'Auguste; les deux obélisques qui ornaient l'entrée ont été portés sur les places du Quirinal et de Ste-Marie-Majeure.

§ I. St-Laurent-in-Lucina.

L'église de St-Laurent-in-Lucina a été bâtie au milieu de souvenirs classiques. Il y avait à côté, sur le Corso, l'arc de Marc-Aurèle, rappelant sa victoire sur les Quades et les Marcomans. Il a été détruit au XVII^e siècle, sous Alexandre VII (1665), qui jugea l'opération assez heureuse pour que le souvenir en dût être fixé dans une inscription (à l'angle de la Via della Vite); une partie de ses bas-reliefs a été

déposée au Palais des Conservateurs. Comme cet arc était voisin du palais Fiano, résidence des ambassadeurs portugais, on l'appela pendant le moyen-âge Arc de Portugal. A côté s'élevait l' « Ara pacis Augustae », monument commémoratif des victoires remportées par Auguste en Espagne sur les Cantabres, ainsi qu'on le voit dans le Testament d'Auguste (1); chaque année on y faisait une procession solennelle (2); il y en a des fragments au palais Fiano et ailleurs (3). Près de là encore était le célèbre cadran solaire dans la construction duquel Auguste employa l'obélisque rapporté d'Héliopolis d'Égypte. Pline nous donne la description du monument (4): « Ei (obelisco) qui est in campo divus Augustus addidit mirabilem usum ad deprehendendas solis umbras, dierumque ac noctium ita magnitudines, strato lapide ad magnitudinem obelisci cui par fieret umbra brumae confectae die, sexta hora; paulatimque per regulas quae sunt ex aere inclusae singulis diebus decresceret, ac rursus augesceret. Digna cognitu res et ingenio Facundi Novi mathematici ». Ainsi il y avait sur le sol, devant l'obélisque, une plaque de marbre et une lame de bronze sur lesquelles la pointe de l'obélisque projetait son ombre, de telle sorte que le point le plus rapproché où l'ombre s'arrêtait marquait le solstice d'été (21 juin), et le plus éloigné le solstice d'hiver (21 déc.). L'obélisque, longtemps caché derrière l'église, fut retrouvé sous Sixte V. Benoît XIV le fit extraire et Pie VI le transféra à sa place actuelle, devant le palais de Montecitorio (1792). Il porte encore le cartouche du roi Psamtik II, de la XXVI^e dynastie (594-589 avant J.-C.), successeur du Pharaon Nekao dont le livre des Rois nous rapporte la victoire sur Josias (608 av. J. C.). En bas on voit l'importante inscription d'Auguste (731 de Rome, 23 av. J.-C.):

1. Cf. Mommsen, *Monum. Ancyran.*, II, 36.

2. Ovide, *Fast.*, I, 709.

3. Tout récemment on a retrouvé une partie de ce monument au dessous du palais Fiano.

4. *H. N.* xxxvi, 15. Cf. Marucchi, *Gli obelischi egiziani di Roma*, p. 104 sq.

IMP · CAESAR · DIVI · F
AVGVSTVS
PONTIFEX · MAXIMVS
IMP · XII · COS · XI · TRIB · POT · XIV
AEGYPTO · IN · POTESTATEM
POPVLI · ROMANI · REDACTA
SOLI · DONVM · DEDIT

Entre l' « ara pacis Augustae » et le cadran solaire, il y avait des maisons privées, dont on a retrouvé des fragments de mosaïques.

L'église de St-Laurent dut être un titre dès le temps des persécutions; elle est toujours appelée « titulus Lucinae ». Ce nom de Lucina n'est certainement pas, comme l'a pensé Piazza (1), celui d'un temple de Junon Lucina qui aurait été transformé en église (2); mais celui d'une matrone chrétienne qui avait consacré sa maison au culte. D'aucuns ont attribué à Sixte III la fondation de cette basilique. Mais s'il est vrai qu'il éleva une basilique en l'honneur de S. Laurent, il faut l'entendre de la « basilica major » de la voie Tiburtine, non de celle de la voie Flaminienne. Elle existait avant lui, puisque S. Damase y fut élu (366), tandis que ses adversaires, réunis dans le titre de Jules, créaient l'antipape Ursin. La plus ancienne mention de ce titre de Lucina semble être celle d'une inscription du cimetière de St-Valentin, qui peut remonter au IV^e siècle:

pre SB · TITVL · LVCI^{nae}
CONIVX · MIHI
sine ulla CVLPA CESQVET (?)

Il est aussi nommé dans le concile de Symmaque (499). Il est probable que S. Damase lui-même l'ait dédié au martyr S. Laurent; mais dès le VI^e siècle, il figure comme tel parmi les stations.

1. *Stazioni*, p. 223.

2. On ignore s'il y avait ici un temple de Junon Lucina. De plus, jamais dans l'antiquité on ne donna à une église le nom d'un temple païen. Le nom de S^a Maria supra Minervam, qui semble faire exception à ce principe, n'est pas une appellation primitive.

un prêtre du nom de Benoît y transporta des catacombes et de quelque église abandonnée de la campagne romaine un grand nombre de reliques. En 1130, l'antipape Anaclet II, voulant faire acte d'autorité pontificale, consacra l'église, tandis que le pontife légitime, Innocent II, était réfugié à Tivoli. Une nouvelle consécration fut faite par Célestin III (1196). Tous ces faits sont rappelés dans les inscriptions

† ANNO DNI · MILLESIMO CENTE
SIMO · XII · INDICTIONE · V ·
NN · KL · FEB · DEDICATV · EST · HOC
ALTARE · P · MANVS · LEONIS HOS
TIENSIS · EPI · RELIQVIE · SCORVM
MARTIRV IN HOC VENERABI
LI LOCO HE RECONDITE SVNT
SCI · CORNELII PP · S · STEPHA
NI PP · S · DIONISII · PP · EPYPHA
NII · ARCHIEPI · PATERNIANI EPI
CONCORDII EPI · STEPHANI P
TOMAR · LEONARDI · SISINNII ·
FLORENTII · DIOCLETIANI · PON
TIANI · EVSEBII · VINCENTII · PE
REGRINI · ROMANI · MARCI · MAR
CELLIANI · GERVASI · PTASII ·
EVSTATHII · AGATHE · CYRIACE ·
MARTINE · SOPHIE · PISTIS · ELPIS ·
AGAPES ·



Inscription rappelant la dédicace de l'autel par Léon d'Ostie (1112).

qu'on peut lire sous le portique de l'église; celle de Célestin III, dont l'original est malheureusement égaré, parlait du

gril de S. Laurent, « craticula super qua assatus fuit », comme d'une des reliques que possédait l'église. Le gril que

† ANNO DNI · M · C · XXX
ANNO · VERO DOPMN
ANACLETI · SCDI · PAPE
PRIMO · INDIC · VIII
MENSE MADIO D XX
QTA · DEDICATA EST
HAEC ECLA BEATI LAVR
ET IN MAIORI ALTARI
PER MANVS EIVSDEM
PONTIFICIS RECONDI
TA SVNT CORPORA SCOR
MAR · ALEXANDRI PP
EVENTII · THEODOLI · ET
SEVERINE · ET VESTIS
SCI XISTI MARTIRIS
ATQ · PONTIFICIS ·
ET DVE AMPVLE VI
TREE CVM SANGVI
NE ET ADIPE · BEA
TISSIMI ATQVE
GLORIOSISSIMI
MARTIRIS LAV
RENTII ·
† FVRCVLA · CRATI
CVLE · FERRV · CVM
COMPEDE IVNCTA
GAUSAPE · PINGVE
DO · SVNT HOC IN
DOMAE · CVNCTA

Inscription rappelant la dédicace de l'église par l'antipape Anaclet II (1130).

l'on montre maintenant est certainement trop petit pour avoir pu servir au supplice du saint diacre; mais rien n'empêche qu'il renferme des morceaux du véritable. De la res-

tauration du XII^e siècle il ne reste que le clocher et une partie de la façade. En 1650, de nouveaux travaux ont complètement transformé cette église. La dernière restauration eut lieu vers 1860.

§ II. Ste-Marie-ad-martyres.

La partie de la ville où s'élève Ste-Marie-ad-martyres était primitivement une région marécageuse. C'est là (et non, comme l'a pensé de Rossi, sur la voie Nomentane) que se trouvait la « palus caprea ». Agrippa y construisit d'abord (721-727) de grands égouts pour la dessécher, puis un temple monumental dédié à Mars et à Vénus, les divinités protectrices de la famille Julia (1). La dédicace eut lieu en 727. C'était un souvenir à la fois de la bataille d'Actium et de la fin de la république. Incendié en 80, puis de nouveau sous le règne de Trajan, il fut deux fois reconstruit, par Domitien, puis par Hadrien. L'étude attentive des marques de briques a montré récemment que tout l'édifice circulaire ne remonte qu'à cette dernière restauration; les ruines qui sont au-dessous prouvent que le premier édifice avait, comme les autres temples romains, la forme rectangulaire et que son niveau était d'environ deux mètres inférieur au niveau actuel. Quant au portique, on disait autrefois qu'il était celui d'Agrippa; aujourd'hui certains archéologues pensent plutôt qu'il fut aussi construit par Hadrien, qui y aurait fait reproduire l'ancienne inscription datée du troisième consulat d'Agrippa: M · AGRIPPA · L · F · COS · TERTIVM · FECIT · Une seconde inscription rappelle la restauration faite par Septime-Sévère et Caracalla en 202:

IMP · CAES · L · SEPTIMIUS · SEVERVS · PIVS · PERTINAX · ARABICVS · ADIABENICVS · PARTH · MAX · PONT · MAX · TRIB · POT · X · IMP · XI · COS · III · PP · PROCOS · ET
IMP · CAES · M · AVRELIUS · ANTONINVS · PIVS · FELIX · AVG · TIRIB · POTEST · V · COS · PROCOS · PANTHEVM · VETVSTATE · CORRVPVTV · CVM · OMNI · CVLTV · RESTITVERVNT

1. Cf. de Geymüller, *Documents inédits sur les Thermes d'Agrippa, le Panthéon et les Thermes de Dioclétien*, Lausanne, 1883; — Guillaume, *Etudes sur l'histoire de l'art*, I; — Erol, *Raccolta epigrafica storica bibliografica del Pantheon di Agrippa*, Narni, 1895. Les conclusions que je donne ici sur les dates de la construction et des restaurations du Panthéon résument les importants travaux d'un architecte français, M. Chédanne.

C'est la première fois qu'on rencontre le nom de Panthéon appliqué à ce monument. Devant le temple s'étendait une place rectangulaire entourée de portiques. Au milieu de « l'area » il y avait un arc auquel Dante fait allusion, et que les *Mirabilia* appellent « arcus pietatis », sans doute parce qu'un bas-relief représentait un prisonnier implorant pitié; c'était probablement un arc triomphal d'Honorius et Arcadius.

Les thermes d'Agrippa, derrière le Panthéon, furent construits vers 735, après l'achèvement de l'aqueduc de l'eau Vierge. Hadrien les restaura. Ce qu'on voit adossé au temple est une partie du « frigidarium » découverte en 1882; les sculptures très élégantes représentent des dauphins, en souvenir de la bataille d'Actium. Le « calidarium » était à l'« arco della Ciambella » (ainsi nommé à cause du voisinage d'un hôtel au moyen-âge); le « tepidarium », entre le séminaire français et le palais de l'Académie ecclésiastique. Ces thermes s'étendaient jusque vers les Stimate et St-André-della-Valle; ils sont indiqués sur un fragment du plan de Rome retrouvé au Forum en 1901. Ils étaient entourés de jardins qu'ornaient de très belles statues, notamment l'Apoxiomenos de Lysippe, dont une reproduction en marbre est au musée du Vatican. Le « lacus Agrippae » était près de St-André-della-Valle. De l'autre côté se trouvait le temple d'Isis et Sérapis, d'où proviennent tous les monuments égyptiens recueillis dans ce quartier. Deux de ces monuments, les lions au cartouche de Nektanebo II (30^e dynastie, IV^e siècle avant J.-C.), après avoir été transportés à la place de Termini, ont été placés dans le musée égyptien du Vatican; on en voit des copies à la fontaine de l'Acqua Felice, près de Ste-Susanne. Deux autres monuments sont restés presque à leur place: l'obélisque de Ramsès II (19^e dyn., 1200 av. J.-C.) sur la place du Panthéon; et celui de Uahabra, l'Hofra de la Bible (26^e dyn., VI^e siècle av. J.-C.), sur la place de la Minerve.

Le Panthéon, comme temple païen, dut être fermé au IV^e siècle, sous Théodose; mais il put continuer à servir comme lieu de réunion. Au VII^e siècle, Boniface IV, avec la permis-

sion du gouvernement de Constantinople, le consacra au culte chrétien (13 mai 610). Cette région manquait en effet de grandes églises. Boniface ayant été élu en 608, la même année où fut érigée la colonne de Phocas, il est possible qu'il ait eu quelque part à l'érection et qu'en retour l'empereur ait voulu lui donner une preuve spéciale de sa bienveillance (1). Une inscription des cryptes Vaticanes (2), composée par Boniface VIII pour le tombeau de Boniface IV, rappelle la dédicace du Panthéon, sous le nom de S. Maria-ad-martyres. Une légende veut qu'à cette occasion le pape y ait fait transporter 38 chariots de reliques de Saints. C'est tout à fait invraisemblable, les grandes translations ayant commencé beaucoup plus tard. Ce qui est possible, c'est que Boniface y ait déposé des « patrocina » ou même quelques vraies reliques. Ne lui aurait-on pas aussi attribué une translation ordonnée plus tard par Grégoire IV, qui restaura l'église et en fit une nouvelle dédicace le 1^{er} novembre? A cette seconde dédicace doivent leur origine la fête de la Toussaint, et secondairement la commémoration des morts instituée au XI^e siècle. Au moyen-âge, le Panthéon s'appelait « S. Maria rotunda », et le nom est resté dans le langage populaire. On voit près de la porte d'entrée une inscription de 1270 relative au clocher, « nolarium » (3), et rappelant la plus longue vacance qu'ait connue le St-Siège, celle qui suivit le pontificat de Clément IV († 1268) et qui se termina par l'élection de Grégoire X à Viterbe (1271). Dans les dernières réparations faites au pavé, avant 1870, on a détruit beaucoup de tombeaux. Il reste encore le modeste monument de Raphaël avec la célèbre inscription composée par le cardinal Bembo :


Ille hic est Raphael timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens et moriente mori.

1. Cf. Lazeri, *Della consecrazione del Pantheon fatta da Bonifazio IV*, Roma, 1749.

2. N^o 26.

3. On appelait les cloches « nolae », parce qu'on les croyait instituées par S. Paulin de Nole.

Le Panthéon a été l'objet de plusieurs restaurations. Celle d'Urbain VIII (1632) fut tout à fait désastreuse; une inscription fixée sous le portique rappelle que les ornements en bronze furent employés pour fondre les colonnes de la confession de St-Pierre et les canons du château St-Ange, « ut

+ IN N DNI AM · ANNO NA
TIVITATIS EIVSDEM · M̄C
C · LXX · INDICTIONE XIII
MĒSE IVNII DIE SCĀ APO
STOLICA SEDE VACANT
E · T̄PR D̄NI PANDVLPHI D
E SEBVRA · ARCHIP̄RI EC
CLESIE SCĒ MARIE ROT
VNDE · ET PB̄RI PETRI PB
R̄I · DEODATI · PETRI BARS
ELLONE · ROMANI IACO
BI ROMANI PETRI CORR
ADI · PAVLI IOHIS PETRI
ET TEBALDI DE ALP̄INIS
EIVSDEM ECCLIE CLICIS
FACTE FVERVNT NOLE
ET NOLARIVM 

decora inutilia et ipsi prope famae ignota fierent in Vaticano templo apostolici sepulchri ornamenta in hadriana arce instrumenta publicae securitatis». C'est ce qui aurait inspiré à Pasquino le mot satirique: « Quod non fecerunt barbari, fecerunt Barberini. » La restauration d'Alexandre VII fut plus heureuse; on voit les armes de ce pape dans les feuilles